

## Les réécritures du Petit Chaperon rouge

Séquence proposée par Mme Florence CHARRAVIN, professeure agrégée au Lycée Aubanel ( Avignon), pour ses élèves de 1<sup>ère</sup> L

### Objet d'étude : les réécritures, du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours (1<sup>ère</sup> L)

L'objet d'étude « les réécritures » est organisé en deux groupements distincts afin de proposer aux élèves plusieurs approches de la question. L'étude qui suit correspond au groupement sur le conte de fées. (Le second groupement est consacré au mythe d'Œdipe.) Les textes cités sont reproduits à la fin du document.

Lectures analytiques :

- Charles Perrault, *Histoires ou Contes du temps passé, Contes de ma Mère l'Oye*, « *Le Petit Chaperon rouge* », 1697 (Œuvre intégrale)
- Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, 2005

Extrait : La voix de l'homme qui raconte « Et c'est donc ainsi que le loup mangea... » jusqu'à *Le loup se jette sur la petite fille et la dévore. Noir.*

Lectures cursives et documents complémentaires :

- Jacob et Wilhelm Grimm, *Le Petit Chaperon rouge*, 1857 (Œuvre intégrale)
- Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, 2005 (Œuvre intégrale)
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, 1928
- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976
- Histoire des arts : gravures de Gustave Doré, 1867.

- La rencontre dans la forêt « *En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup.* »

- Le Petit Chaperon rouge et le loup au lit « *Elle était bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé.* »

Pour compléter : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/>

### Remarques :

- L'étude du conte de fées est-elle justifiée en classe de première littéraire ? Oui parce qu'elle trouve un écho dans des publications savantes et permet aux élèves d'avoir une approche de la littérature critique. Oui parce que le conte merveilleux fascine par son étrangeté et sa violence primitive.

-Les deux versions étudiées du conte sont proches, Joël Pommerat est fidèle à la tradition établie par les récits de Perrault et Grimm.

**Problématique pour orienter l'étude du corpus :** en quoi le célèbre conte du *Petit Chaperon rouge* varie-t-il à travers ses différentes versions ?

**Thèmes d'études :** du conte oral à l'écriture, la querelle des Anciens et des Modernes, réécritures et intention des auteurs.

### **1<sup>ère</sup> séquence : les gravures de Gustave Doré, 1867**

---

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f6.item.hl.langFR>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f3.item.hl.langEN>

Étude des gravures : artiste, date, support, description, rapport entre le texte et l'image, effets produits sur le lecteur (émotions), jugement esthétique. Technique : la gravure permet la reproduction en série des illustrations. Description : on peut remarquer le bras dodu et vivement éclairé du Petit Chaperon rouge qui vient faire contraste avec la patte noire et griffue du loup sur le drap.

Contexte de l'édition originale : sous le Second Empire se développe, avec l'instruction, la littérature de jeunesse. Les éditions Hetzel font le pari des contes de Perrault illustrés par Gustave Doré, pour redonner « ses lettres de noblesse au merveilleux, à la féerie. » Cette édition très coûteuse est destinée aux enfants de la bourgeoisie, la notoriété de Gustave Doré contribue au prestige du livre.

**Recherches :** les expressions avec le mot « loup »

### **2<sup>ème</sup> séquence : le conte de Perrault**

---

Les élèves ont du mal à saisir l'originalité de Perrault : il est nécessaire de souligner le fait qu'il est le premier à écrire les contes de fées qui appartiennent à une tradition orale très ancienne.

#### **Histoire littéraire :**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les contes sont racontés dans les campagnes, le soir à la veillée. Les conteurs ont un rôle important dans la transmission de ces histoires. L'oral permet au conteur des variations vivantes. Les histoires se transforment d'une région à l'autre : on a recensé trente-cinq versions du « Petit Chaperon rouge ».

L'histoire littéraire du conte débute avec Perrault qui s'inspire des contes populaires. Il les transforme en contes littéraires, destinés à un public aisé et cultivé (son livre est dédié à la nièce de Louis XIV). L'écrit leur donne une forme définitive (texte source). Le style de ses contes est élégant et sobre, il correspond à l'idéal classique de la conversation au XVII<sup>e</sup> siècle. Perrault supprime ce qui peut choquer le public des salons ou de la cour : par exemple dans certaines versions du « Petit Chaperon rouge », on peut parler de cannibalisme car la petite fille mange avant de se coucher les restes de sa grand-mère que le loup a cuisinés.

Les contes de fées sont à la mode sous Louis XIV vers 1690, ils correspondent au goût de la cour pour le merveilleux, la féerie. Le public visé est adulte. Charles Perrault publie les *Histoires ou Contes du temps passé, Contes de ma Mère l'Oye* en 1697 (« La Belle au bois dormant », « Cendrillon », « Barbe-

bleue », « Le Petit Chaperon rouge » ...) C'est aussi un genre méprisé car il n'a pas la noblesse des genres sérieux hérités de l'Antiquité : il décrit un univers pour les femmes et les enfants.

Perrault justifie son choix : les contes renferment une morale utile que le récit fait entrer agréablement dans les esprits. Les contes divertissent et instruisent.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, « la querelle des Anciens et des Modernes » constitue un débat culturel et intellectuel où s'opposent les défenseurs de l'Antiquité et ceux de la modernité.

Les Anciens sont attachés à l'héritage antique et à ses modèles, ils soutiennent la grandeur des réalisations intellectuelles et artistiques des Grecs et des Romains qui ont atteint la perfection.

Les Modernes revendiquent la supériorité du siècle de Louis XIV et veulent célébrer la modernité, affranchie de toutes les références antiques.

Perrault est à la tête du camp des Modernes et déclenche la bataille. Pour lui le siècle de Louis XIV surpasse celui d'Auguste. Il veut innover et tenir compte de l'évolution des époques.

Son objectif : fonder une littérature nationale à partir des œuvres françaises et de la culture chrétienne. Les contes qui sont issus de la tradition populaire apparaissent comme un genre moderne, supérieur aux récits païens de l'Antiquité.

### **Lecture analytique du texte intégral *Le Petit Chaperon rouge* :**

Problématique proposée par la classe : « Comment le conte de Perrault met-il en garde les jeunes filles ? »

Les élèves identifient le genre de l'apologue, vu avec l'argumentation. Le travail s'organise autour de l'articulation du récit en prose et de la moralité en vers qui énonce la leçon de l'histoire. Le loup représente un homme « Je dis le Loup, car tous les Loups/ Ne sont pas de la même sorte ». Le conte d'avertissement s'adresse aux jeunes filles et les met en garde contre les loups-Don Juan.

Les élèves repèrent ensuite les éléments du conte traditionnel, ils ont des connaissances acquises sur le sujet, bien que lointaines.

- Les repères temps /espace

- Les personnages principaux : le Petit Chaperon rouge et le loup.

Recherche de vocabulaire « compère » : Personnage rusé, habile et souvent peu scrupuleux, dont il faut se méfier.

- l'univers merveilleux : le loup doué de paroles, le chemin enchanté : il ralentit l'avancée de la petite fille pour faciliter le projet du loup.

- La répétition de formules comme dans un monde magique « Tire la chevillette et la bobinette cherra »

- Le conteur ou le lecteur fait peur aux enfants « C'est pour te manger » en se prenant pour le loup dévoreur, dans un théâtre de la voix et des gestes.

On remarque la fin malheureuse qui signifie l'échec de l'héroïne.

Pour approfondir l'étude, le professeur guide le travail vers l'écriture du conte littéraire.

Le conte s'adresse à un public mondain qui fréquente les « maisons » et « les ruelles » des salons.

Pour rendre attractif le conte populaire, Perrault l'adapte aux goûts d'un public raffiné.

- La moralité versifiée et rimée atteste d'une recherche d'élégance de la langue.

- Les dialogues dans le récit correspondent à un langage simple pour reconstituer la vivacité de l'oral, mais sans familiarité ni déformation populaire.
- La poésie champêtre de la description du chemin emprunté par le Petit Chaperon rouge forme un tableau plaisant : « courir après des papillons », « faire des bouquets de petites fleurs »
- L'auteur cultive le pittoresque de la campagne : l'expression « Tire la chevillette et la bobinette cherra » est un archaïsme au XVIIe siècle destiné à séduire les courtisans. (Au XXIe siècle, « cherra » est une énigme pour tout lycéen.)
- Le narrateur conteur marque sa distance avec le récit pour créer une complicité avec son public :
  - Il intervient dans le récit pour qualifier le Petit Chaperon rouge de « pauvre enfant » insistant sur sa naïveté et peut-être sa sottise. En parallèle, la moralité déplore l'ignorance des jeunes filles « Mais hélas ! », désormais averties.
  - L'expression « avoir une faim de loup » explique l'agression du loup : « Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait pas mangé. »
  - Perrault sait que son public n'est pas dupe des « contes de vieille » : le manque de réalisme du loup déguisé en Mère-grand amuse le conteur « Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre au lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. ».

### **Prolongements :**

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes des fées*, 1976

Bruno Bettelheim (1903- 1990) Psychanalyste. Juif, interné à Dachau et Buchenwald, il émigre aux USA où il se spécialise dans les soins pour les enfants autistes.

*Psychanalyse des contes des fées* : L'auteur montre les bienfaits de la lecture des contes de fées sur les enfants pour qu'ils apprennent à grandir et à affronter les épreuves de l'existence.

Collection Livre de poche, *pluriel*, chapitre « Le Petit Chaperon rouge »

*« Le Petit Chaperon rouge de Perrault perd beaucoup de son charme parce qu'il est trop évident que le loup du conte n'est pas un animal carnassier, mais une métaphore qui ne laisse pas grand-chose à l'imagination de l'auditeur. Cet excès de simplification, joint à une moralité exprimée sans ambages, fait de cette histoire, qui aurait pu être un véritable conte de fées, un conte de mise en garde qui énonce absolument tout. [...] »*

*On supprime toute la valeur du conte de fées si on précise à l'enfant le sens qu'il doit avoir pour lui. Perrault fait pire que cela : il assène ses arguments. » (p 254)*

*« Le Petit Chaperon rouge est universellement aimée parce que, tout en étant vertueuse, elle est exposée à la tentation ; et parce que son sort nous apprend qu'en faisant confiance aux bonnes intentions du premier venu, chose qui est fort agréable, on risque en réalité de tomber tout droit dans un piège. Si nous n'avions pas en nous-mêmes quelque chose qui aime le grand méchant loup, il aurait moins de pouvoir sur nous. Il est donc important de comprendre sa nature et encore plus important d'apprendre ce qui nous le rend si séduisant. Aussi séduisante que soit la naïveté, il est dangereux de rester naïf toute sa vie. » (p 258-259)*

« Tout au long du conte, et dans le titre comme dans le nom de l'héroïne, l'importance de la couleur rouge, arborée par l'enfant, est fortement soulignée. Le rouge est la couleur qui symbolise les émotions violentes et particulièrement celles qui relèvent de la sexualité. [...]

Le danger qui menace la petite fille, c'est sa sexualité naissante, car elle n'est pas encore assez mûre sur le plan affectif. » (p 259-260)

« [...] on peut dire que si le loup ne dévore pas le Petit Chaperon rouge immédiatement, c'est parce qu'il veut d'abord être au lit avec elle : elle ne sera « dévorée » qu'après ce rapport sexuel. [...] pour la plupart des enfants, l'acte sexuel est un acte de violence commis par l'un des partenaires sur l'autre. [...] l'histoire exerce une forte attraction inconsciente chez les enfants et chez les adultes qui sont amenés par elle à se souvenir vaguement de la fascination enfantine qu'exerçait sur eux tout ce qui touchait à la sexualité. » (p 263)

**Recherches** : valeurs symboliques du loup

### **3<sup>ème</sup> séquence : Jacob et Wilhelm Grimm, *Le Petit Chaperon rouge***

---

#### **Lecture cursive, texte intégral**

Les frères Jacob et Wilhelm Grimm sont allemands, ils publient en 1812 la première édition des *Contes*. Ils souhaitent par ce moyen construire une culture nationale allemande et réaliser l'unité linguistique dans un pays constitué de provinces autonomes (*Le Petit Chaperon rouge* est supprimé des éditions suivantes car le conte est français). Les contes sont pris au sérieux et visent un public de spécialistes intéressés par la littérature populaire. Ce n'est qu'à la demande de leur éditeur que les frères Grimm acceptent qu'ils soient publiés à destination des enfants. En effet, les contes dispensent un enseignement moral et complètent l'éducation donnée par les mères.

Les élèves complètent un tableau de comparaison des contes de Perrault et Grimm :

Critères du tableau : Situation initiale / La mission donnée par la mère / La rencontre avec le loup - Les chemins / Le loup mange la grand-mère / Le loup mange le Petit Chaperon rouge / Situation finale – Moralité / Public visé.

Le tableau fait apparaître une amplification du récit chez Grimm, des variations mineures par rapport au récit de Perrault sauf la fin heureuse de l'histoire. L'apprentissage de l'héroïne est positif, le conte enseigne à ne pas transgresser l'interdit. Cette version est sans équivoque, elle est destinée à l'édification morale des familles bourgeoises.

#### **Prolongements :**

Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, 1928

Vladimir Propp (1895-1970) Folkloriste russe, professeur d'ethnologie à Leningrad.

D'après Vladimir Propp, les éléments qui composent le conte remontent à des faits archaïques, aux mythes antiques et aux anciennes religions païennes. Le conte merveilleux s'appuie sur les coutumes et sur la culture populaire. Il reproduit le déroulement des rituels d'initiation : tout conte est le récit d'un voyage initiatique au royaume des morts.

Dans *Morphologie du conte*, le corpus de l'étude est constitué de cent contes merveilleux russes. L'auteur montre la parenté morphologique entre tous les contes merveilleux : ils se ressemblent et donnent une impression d'uniformité.

L'analyse structurale du conte s'appuie sur les fonctions des personnages et non sur leur identité.

Les fonctions se répètent toujours dans les contes. Il y a peu d'invention de la part du conteur, mais des variantes. La succession des fonctions est toujours identique, elle forme la structure du conte.

Schéma fondamental du conte : situation initiale + fonctions successives conduisant à la situation finale. (Les élèves comparent avec *Le Petit Chaperon rouge*, qui ne fait pas partie du corpus étudié par Propp.)

Exemples de fonctions (il y en a 31 en tout):

I Un des membres de la famille s'éloigne de la maison

II Le héros se fait signifier une interdiction ou un ordre

III L'interdiction est transgressée (entrée dans le conte de l'agresseur)

IV L'agresseur essaie d'obtenir des renseignements

V L'agresseur reçoit des informations de sa victime

VI L'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens

VII La victime se laisse tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle

VIII L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice

[...]

XXX L'agresseur est puni

XXXI Le héros se marie et monte sur le trône.

#### **4<sup>ème</sup> séquence : Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge***

---

Éditeur : Heyoka jeunesse, public visé de jeunes lecteurs et spectateurs

##### **Le texte intégral :**

C'est un texte de théâtre avec sommaire des personnages :

- Le personnage du Petit Chaperon rouge donne son titre à la pièce, mais elle est nommée « la petite fille ».
- 2 personnages sont ajoutés au conte :

- l'ombre.

- l'homme qui raconte : il représente le conteur. Le théâtre permet de retrouver la forme orale des contes traditionnels et de réintroduire le personnage du conteur qui a disparu avec la lecture des contes écrits.

Le conte est actualisé par l'évocation de la réalité du monde contemporain : manque de temps de la maman pour s'occuper de sa petite fille qui s'ennuie, (la maman peut être vue comme une projection de Joël Pommerat car sa fille Agathe s'ennuie pendant qu'il travaille), isolement des personnes âgées.

La petite fille manifeste des désirs : elle veut grandir et être « déjà un peu femme ». Elle a peur du loup dont la beauté la fascine « c'était même un peu agréable d'avoir un petit peu peur ».

La fin du conte inspirée par Grimm invite à une réflexion sur le cours de la vie et la succession des générations.

## Lecture analytique

### La réécriture du conte :

D'un genre à l'autre : la pièce de théâtre transpose fidèlement le conte traditionnel. Le texte est amplifié par le développement des scènes.

**Situation de l'extrait** : la fin de l'histoire, la petite fille et le loup sont dans la maison de la grand-mère.

**L'extrait étudié** : long dialogue entre la petite fille et le loup. Il veut l'attirer dans le lit mais elle est très réticente car elle a peur. Lors de la lecture à voix haute par les élèves, ceux-ci font immédiatement ressortir l'ambiguïté du loup : ils interprètent le texte en gardant en mémoire le travail fait sur le conte de Perrault.

**Pb** : comment l'écriture théâtrale renouvelle-t-elle le conte *Le Petit Chaperon rouge*?

### Le genre théâtral :

Le théâtre permet de conserver la forme orale traditionnelle du conte et de réintroduire le personnage du conteur. La voix off annonce au public la suite du conte et met l'histoire à distance avec humour.

La didascalie « noir » crée l'obscurité entre deux tableaux : la petite fille qui frappe / la petite fille est entrée : l'ellipse permet la suppression du dialogue traditionnel répétant la scène entre le loup et la grand-mère.

Les didascalies sont nombreuses et traduisent les sentiments des personnages : la peur de la petite fille et l'impatience du loup, avec une tension croissante. Les répliques sont de plus en plus courtes et accélèrent le rythme de la scène : la transposition au théâtre de l'histoire du *Petit Chaperon rouge* dramatise la scène.

Ces premières remarques faites par les élèves permettent de poursuivre la réflexion en suivant plusieurs pistes :

- le rapport de force entre les personnages : la ruse de la petite fille pour détourner l'attention du loup par un bavardage inquiet, les répliques décousues qui ne se répondent pas, la demande impérative du loup « viens ».

Au cours de la scène la petite fille devient de plus en plus une enfant par ses paroles « J'aime ma maman et je suis triste quand je ne la vois pas », tandis que le loup est de plus en plus dominateur, tantôt parent autoritaire « Ce ne sont pas les enfants qui décident », tantôt séducteur « viens sous la couverture ».

- L'humour des dialogues :

- La petite fille est comme une enfant d'aujourd'hui, habituée à la discussion, au raisonnement « si tu me manges tu n'es pas ma grand-mère », et à la négociation.
- Le loup ne parvient pas à imposer sa volonté à la petite fille, ses répliques ressemblent aux paroles d'un parent excédé par son enfant qui n'obéit pas « Qu'est-ce que tu fais ? C'est pas possible ! », « laisse donc ce loup où il est s'il te plaît », « Tais-toi maintenant ». Le loup s'exprime comme un père autoritaire qui donne des leçons sur l'existence en s'appuyant sur des clichés : « on change dans la vie », « On devient tous vieux un jour. ». Les paroles stéréotypées du loup lui font perdre son caractère sauvage pour en faire un adulte tel que l'enfant le perçoit, sur un mode parodique.

- Le loup carnassier est indifférent au flan, le mot répété par la petite fille fait penser à l'expression familière « en faire un flan » : elle fait en effet toute une histoire pour ne pas s'approcher du loup.
- L'appellation « mémé » qui appartient au vocabulaire enfantin séduit le public. Le choix du lexique familier contribue à la suppression des archaïsmes du conte de Perrault : « mère-grand » et s'inscrit dans un processus d'actualisation avec la disparition des formules rituels du conte.

- La réécriture : la trace du conte de Perrault est nette avec le personnage du loup qui remplace un homme. La peur du passage de l'enfance à l'âge adulte est évoquée à travers la sexualité, mais le thème des relations parents-enfants s'ajoute au récit à travers la violence de la domination de l'adulte sur l'enfant (mère protectrice, père autoritaire, parent incestueux ?).

Joël Pommerat conserve l'essentiel du pouvoir de fascination du conte, le théâtre projette sur scène les nombreuses peurs de l'enfance dont l'adulte conserve la mémoire. C'est pourquoi la pièce s'adresse aux enfants mais touche tous les publics.

### **Prolongements :**

Mise en scène du *Petit Chaperon rouge*, image disponible sur le site :

<http://www.college-lycee-iroise-brest.ac-rennes.fr/spip.php?article222>

Les élèves remarquent que le costume n'est pas rouge, mais qu'il correspond au personnage neutre de « la petite fille ». Ils soulignent que l'expression de la peur est visible sur le visage de la comédienne. Après description détaillée de l'image, ils estiment que cette mise en scène n'est pas destinée aux enfants car elle est trop austère, sans couleurs vives ni attractives.



### **Préparation EAF écrit :**

Dissertation :

La réécriture est une transformation d'un texte originel ou texte source. En quoi suscite-t-elle l'exercice d'une critique littéraire chez le lecteur ?

(Valoriser la réflexion qui met en parallèle la créativité de l'auteur.)

Écriture d'invention :

Pour entraîner votre créativité littéraire, vous écrivez une page de roman à la première personne : vous êtes le Petit Chaperon rouge et vous marchez sur un chemin dans la forêt.

(Valoriser le travail sur la transformation romanesque.)

### **Prolongements :**

Après les réécritures, les adaptations dans d'autres médias à destination du grand public :

- Film d'animation, Tex Avery, *Red Hot Riding Hood*, 1943
- Film publicitaire réalisé par Luc Besson, 1998 : Le Petit Chaperon Rouge et le 5 de Chanel. <http://www.culturepub.fr/videos/chanel-n%C2%B05-le-loup?hd=1>

Le conte inversé : le Petit Chaperon rouge, créature de rêve, transforme le loup en victime.

Débat : les avatars du personnage du Petit Chaperon rouge, d'Hollywood à la consommation de luxe.

## **Charles Perrault (1628-1703) *Le Petit Chaperon rouge*, 1697**

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. » Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village.

En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : « Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie.

- Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

- Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. - Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. « Qui est là ? - C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. « Qui est là ? » Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. » Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! - C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! - C'est pour mieux courir, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! - C'est pour mieux écouter, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! C'est pour mieux voir, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. » Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

### **MORALITÉ**

On voit ici que de jeunes enfants,  
Surtout de jeunes filles  
Belles, bien faites, et gentilles,  
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,  
Et que ce n'est pas chose étrange,  
S'il en est tant que le Loup mange.  
Je dis le Loup, car tous les Loups

Ne sont pas de la même sorte ;  
Il en est d'une humeur accorte,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,  
Qui privés, complaisants et doux,  
Suivent les jeunes Demoiselles  
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;  
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,  
De tous les Loups sont les plus dangereux.

### **Vocabulaire**

Chaperon : capuche, par métonymie « le Petit chaperon rouge » désigne le personnage.

Accorte : aimable

Sans fiel : sans méchanceté

Privés : apprivoisés

Ruelles : espace entre le lit et le mur, le mot désigne dans le texte la chambre des demoiselles.

Doucereux : mielleux, hypocrites.

## Les frères Jacob et Wilhelm Grimm, *Le Petit Chaperon rouge*, 1812

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait tellement bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Vas-y tout de suite, avant qu'il ne fasse trop chaud ; et sois bien sage en chemin, et ne saute pas à droite ou à gauche pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins !

- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa : " Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. "

Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, mais c'est pourtant rudement joli, la forêt !

Le Petit Chaperon rouge donna un coup d'œil alentour et vit danser les rayons du soleil entre les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient. " Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi ; il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir. " Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère.

- C'est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible pour aller t'ouvrir.

Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle pensa à sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte était ouverte et cela l'étonna ; mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : " Mon Dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère ! " Elle salua

pourtant :

- Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'à son lit et écarta les rideaux. La grand-mère était là, couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh ! grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison l'entendit et pensa : " Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas. " Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche !...

Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant : « Oh, là, là, Ah ! quelle peur j'ai eue ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup ! » Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge courut chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup ; et quand il se réveilla et voulut bondir, les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura : " Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu. "

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, 2004

ACTES-SUD-PAPIERS, collection « Heyoka Jeunesse », pages 33 à 42

LA VOIX DE L'HOMME QUI RACONTE

Et c'est donc ainsi que le loup mangea avec appétit la grand-mère de la petite fille.

En attendant que celle-ci arrive à son tour et que son tour arrive aussi.

*On voit la petite fille qui frappe à la porte devant la maison de la grand-mère.*

Noir.

*Quelques instants plus tard, la petite fille est entrée. Le loup est dans le lit de la grand-mère caché sous le drap.*

LA PETITE FILLE (*effrayée*)

Je peux, je voulais te dire que ça ne sent pas non plus très bon chez toi mémé, ça sent un peu le renfermé, tu devrais ouvrir un peu plus souvent ta porte quand il fait beau dehors, l'air est vraiment meilleur à l'extérieur.

LE LOUP (*toujours sous le drap*)

Oui c'est vrai, mais viens, j'ai hâte que tu m'embrasses, nous sommes tellement tranquilles ici tous les deux.

LA PETITE FILLE

Oui c'est vrai, mais je vais poser mon flan d'abord, c'est un flan que j'ai fait pour toi tu sais parce que ma mère me l'a demandé.

LE LOUP

Ah bon.

LA PETITE FILLE

Oui je m'assois un peu quand même sur le tabouret là.

LE LOUP

On dirait que tu n'as pas envie de t'approcher de ta grand-mère.

LA PETITE FILLE

Oh non, c'est seulement que je suis un peu fatiguée alors je fais seulement une petite pause à cause de mes jambes qui ont trop marché dehors pour venir jusqu'ici.

LE LOUP

Tu pourrais mieux te reposer les jambes en t'asseyant là sur le lit à côté de moi.

LA PETITE FILLE

C'est ma mère qui m'a demandé de faire ce flan pour toi, j'espère que tu vas en manger et que tu vas l'aimer, ma mère ne croyait pas que je serais capable de faire toute seule un flan, elle me croit encore vraiment petite, et finalement je crois qu'elle ne me croit pas encore capable d'avoir des responsabilités dans la vie, les mères c'est toujours comme ça non ? C'est pénible.

LE LOUP (*impatient*)

Oui, viens plus près de moi.

LA PETITE FILLE (*de plus en plus effrayée*)

Ma mère et moi, on s'entend bien mais des fois c'est vrai j'ai un petit peu du mal à la supporter, elle s'inquiète de tout, alors elle en devient vraiment pénible, elle me prend pour une enfant.

LE LOUP (*de plus en plus impatient*)

Nous les mamans on s'inquiète beaucoup oui c'est vrai, viens plus près de moi.

LA PETITE FILLE

Quand elle était petite fille aussi et que tu étais déjà sa maman, toi aussi tu t'inquiétais quand elle partait de la maison ?

LE LOUP (*s'énervant*)

Oh oui, mais viens.

LA PETITE FILLE

Quand je serai grande moi je ne m'inquiéterai pas pour rien.

LE LOUP

Viens.

LA PETITE FILLE

Est-ce tu veux que je vienne m'asseoir sur le lit là à côté de toi ?

LE LOUP

Oui parce que sinon je crois que je vais m'endormir tellement je suis fatiguée et je ne t'aurais pas vraiment vue tellement tu es loin de moi on dirait.

LA PETITE FILLE

Alors oui j'arrive.

*La petite fille se lève mais ne bouge pas.*

LE LOUP (*s'énervant de plus en plus*)

Qu'est-ce que tu fais ?

LA PETITE FILLE

Je pense encore à ma mère.

LE LOUP

C'est pas possible !

LA PETITE FILLE

Tu as une drôle de voix mémé quand tu t'énerves.

LE LOUP

Oh oui je sais, je faisais peur à ta maman quand elle était une petite fille comme toi.

LA PETITE FILLE

Moi aussi parfois ma maman me fait peur.

LE LOUP

Viens.

LA PETITE FILLE

J'aime ma maman et je suis triste quand je ne la vois pas.

LE LOUP

Mais viens.

LA PETITE FILLE

Oui je viens.

Est-ce que tu veux que je t'amène un peu de flan ?

LE LOUP

Non, juste toi.

LA PETITE FILLE

On dirait que tu n'es pas la même mémé que je connais.

LE LOUP

On change dans la vie, viens.

LA PETITE FILLE

Moi aussi j'ai changé.

LE LOUP

Oui tu es devenue bien grande maintenant, viens.

LA PETITE FILLE

C'est que ce loup qui devait venir n'est toujours pas là, il m'avait pourtant dit qu'il viendrait.

LE LOUP

Laisse donc ce loup là où il est s'il te plaît.

LA PETITE FILLE

Ça me tracasse quand même un peu.

LE LOUP

Viens.

LA PETITE FILLE

Oui je viens.

LE LOUP

Moi je ne peux plus me lever.

LA PETITE FILLE

Je n'aime pas te voir aussi fatiguée mémé et aussi vieille.

LE LOUP

On devient tous vieux un jour.

LA PETITE FILLE

Non moi je deviendrai seulement une femme jeune et surtout belle et c'est tout.

LE LOUP

Viens.

LA PETITE FILLE

Oui je suis là, je m'assois près de toi.

*La petite fille s'assoit à côté du loup. Elle est terrorisée.*

LE LOUP

Oui c'est bien.

LA PETITE FILLE

Oui.

LE LOUP

Si tu as chaud tu peux enlever tes habits.

LA PETITE FILLE

Non j'ai un peu froid.

LE LOUP

Viens sous la couverture alors.

LA PETITE FILLE

Je suis déjà bien comme ça.

LE LOUP

Allonge-toi, tu seras encore mieux.

LA PETITE FILLE

J'ai peut-être entendu du bruit dehors.

*Elle se lève.*

LE LOUP

C'est seulement le vent.

LA PETITE FILLE

Tu as un peu des poils partout sur le corps.

LE LOUP

Tu exagères.

LA PETITE FILLE

Je suis triste.

LE LOUP

Pourquoi ?

LA PETITE FILLE

Je pense à ma maman.

LE LOUP

Viens, je vais te serrer dans mes bras.

LA PETITE FILLE

J'ai un peu chaud maintenant, je m'assois seulement.

*La petite fille s'assoit à nouveau.*

LE LOUP

Pose ta tête là sur moi.

LA PETITE FILLE

J'entends ton cœur qui bat et quelque chose qui gronde aussi à l'intérieur.

LE LOUP

C'est le tonnerre dehors que tu entends car il va faire de l'orage.

LA PETITE FILLE

Je n'aime pas l'orage.

LE LOUP

Je vais te protéger.

LA PETITE FILLE

J'ai encore plus peur quand je suis près de toi.

LE LOUP

C'est une idée que tu te fais.

LA PETITE FILLE

Je voudrais rentrer chez moi.

LE LOUP

Mets-toi sous la couverture.

LA PETITE FILLE

J'entends l'orage gronder de plus en plus.

LE LOUP

C'est seulement que j'ai faim.

LA PETITE FILLE

C'est cela qui fait gronder l'orage dehors quand tu as faim ?

LE LOUP

Oui.

LA PETITE FILLE

Et que voudrais-tu manger alors ?

LE LOUP

Toi, ma petite fille.

LA PETITE FILLE

Je n'en ai pas envie tellement.

LE LOUP

Ce ne sont pas les enfants qui décident.

LA PETITE FILLE

Seules les bêtes vraiment monstrueuses mangent les enfants.

LE LOUP

Moi j'ai seulement faim.

LA PETITE FILLE

Je n'ai pas peur de toi.

LE LOUP

Je vais quand même te manger.

LA PETITE FILLE

Alors mange-moi, mais si tu me manges tu n'es pas ma grand-mère.

LE LOUP

Peu importe.

LA PETITE FILLE

Mon flan est meilleur.

LE LOUP

Tais-toi maintenant.

LA PETITE FILLE

Non jamais car sinon je crois que j'aurais vraiment peur.

*Le loup se jette sur la petite fille et la dévore.*

*Noir.*